

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 25 -

8^{ème} dimanche après la Pentecôte.

Le psaume 47 (Introït, Alleluia) exalte la montagne de Sion tout à la fois comme résidence royale et comme site du temple et « médite » sur les interventions miraculeuses du Seigneur dans l'histoire d'Israël. La présence de ce psaume à l'Introït et à l'Alleluia fait de ce dimanche l'une des occurrences liturgiques où la Ville Sainte se recommande plus sensiblement au souvenir et à l'attente eschatologique du peuple chrétien. On peut donc grouper les principales idées de cette messe, sans les forcer, autour de la Jérusalem céleste, le ciel. C'est vers cette demeure éternelle que l'Esprit, après nous avoir fait enfants de Dieu, nous conduit, comme le rappelle saint Paul dans l'Épître : « Ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu ...or si nous sommes enfants nous sommes héritiers, cohéritiers de Jésus-Christ. » Et c'est pour y entrer plus facilement, qu'à l'exemple de l'économiste infidèle, mais prudent de la prudence du siècle, nous devons faire de nos biens un emploi que ne désavouera pas l'éternité.

Nous nous attarderons seulement sur deux pièces, la première et la dernière de ce dimanche, l'Introït et la Communion.

L'introït de la semaine dernière avait des airs d'invitatoire universel : « Tous les peuples battez des mains », celui de ce dimanche est une exclamation collective du peuple de Dieu « Nous avons reçu, Ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton temple. ». La miséricorde que nous avons reçue désigne le Christ, manifestation plénière et personnelle de la miséricorde. Saint Ambroise commente ainsi ce verset : « Dans ce temple, dit le psalmiste, nous avons reçu ta miséricorde, c'est-à-dire le Verbe qui s'est fait chair et a habité parmi nous. En effet, de même que le Christ est la Rédemption, il est la Miséricorde. Y a-t-il plus grande miséricorde que le fait qu'il se soit offert en sacrifice pour nos crimes, qu'il ait lavé par son sang le monde dont le péché ne pouvait être autrement détruit ? En effet, si l'apôtre a déclaré au sujet des saints : "Vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit Saint habite en vous", combien davantage dirai-je temple de Dieu la chair du Seigneur Jésus dont on lit qu'il fut toujours rempli de l'Esprit Saint. » Cassiodore commentant ces mêmes versets écrit lui aussi : « On appelle miséricorde le Christ Seigneur qui a eu pitié du monde égaré loin de son orbite ; et l'unique raison pour laquelle il a voulu se rendre visible, c'est que tout croyant puisse être pardonné. Nom idoine, promesse

certaine : celui-là est appelé Miséricorde, qui est dit en vérité Sauveur et Rédempteur. » Cet Introït est relié dynamiquement et théologiquement à la Communion : « Gustate et videte ». C'est dans la réception sacramentelle du corps et du sang du Seigneur, au terme du chemin rituel de la messe, que se consomme la reconnaissance du don exprimé par anticipation joyeuse au début de la célébration liturgique, la « suavitas » du Seigneur n'étant que l'autre nom, plus sensible, plus tendre encore, de sa miséricorde.

La Communion tirée du psaume 33 présente la particularité de correspondre exactement au chant de communion attesté dès l'origine de l'Eglise. C'est aussi le même chant que les orientaux chantent habituellement durant la distribution des Saints Mystères. Cyrille de Jérusalem dans sa « catéchèse mystagogique » commente ainsi ce verset : « Après cela vous entendez le chantre qui vous invite sur une mélodie divine à la communion des Saints Mystères ; il dit "Goûtez et voyez que le Seigneur est bon". Ne confiez pas la sentence à votre gosier corporel mais à la foi indubitable. Car en goûtant, ce n'est pas du pain et du vin que vous goûtez, mais le corps et le sang du Christ qu'ils signifient. » Saint Ambroise dans « Des mystères » écrit : « Aussi l'Eglise, à son tour, voyant une telle grâce, exhorte ses fils, exhorte ses proches à accourir ensemble aux sacrements, en disant : " Mangez mes amis, buvez et enivrez-vous, mes frères. ". Ce que nous avons à manger, ce que nous avons à boire, l'Esprit Saint l'a exprimé ailleurs par le prophète en disant : "Goûtez et voyez que le Seigneur est bon. Bienheureux l'homme qui se confie en lui." »

Goûtez et voyez : le Christ est Seigneur. Le Christ est l'amour du Père. Dans le Fils la miséricorde s'est rendue visible. Le Christ habite maintenant en nous et, avec lui, l'amour du Père et l'esprit de filiation. Aimable et doux est en nous l'Esprit du Christ, en qui nous crions : Abba Père....

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », Dom Pierre MIQUEL « Dictionnaire des symboles liturgiques », Barbier de MONTAULT « Traité d'iconographie chrétienne », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes », François CASSINGENA-TREVEDY « Chante et marche. Les introïts ».

Retrouvez tous les textes sur : <http://paroissaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>